

à corrompre les mœurs des hommes, au relâchement de la discipline &c.

Le Prelat Predicateur, dans son Exorde & dans son premier point, établit que les Anglois sans effusion de sang & sans carnage, sans aucune résistance, & dans une profonde paix, ont obtenu l'accomplissement de leurs desirs, en voyant monter sur leur Trône un Prince Protestant, qui presente à la Couronne ses enfans & petits enfans de la même Religion. Que la Couronne d'Angleterre a plusieurs prérogatives pour pouvoir faire du bien, & protéger les Sujets; mais qu'elle n'en a aucune pour envahir la liberté & les biens des mêmes Sujets. Que le País est riche & fertile, le Commerce florissant, & dans une situation si heureuse, que les Isles Britanniques ne craignent point les invasions des voisins, ni des ennemis du dehors.

Après avoir ainsi établi la richesse, le bonheur & la sûreté des peuples de la Grande Bretagne, en ce qui regarde les craintes du dehors de l'État; l'Orateur touche avec beaucoup de modestie, sans trop s'enfoncer dans la politique du tems, quelques endroits sensibles qui sont assez connoître que le Prelat envisage comme le plus cruel & le plus dangereux ennemi de sa patrie, les factions & divisions intestines qui s'élevent souvent parmi la Nation Britannique, où chaque parti ne s'occupe qu'à s'élever sur les ruines de celui que la force, l'intrigue, le mensonge, la médifance, l'envie, la ja'ousie ont terrassé; toutes ces passions agissant par degré pour parvenir